

tanément êtres et choses pour se les attacher, qu'il s'agisse d'une fleur, d'un paysage ou de sa relation avec Spier, le psy qui l'accompagne ou encore de son travail d'écriture... Et la voilà, un beau jour, le 16 mars 1941, comme libérée de cet attachement compulsif, de cette « rage possessive », de ce lasso qu'elle n'en finit pas de lancer alentour. Libération dont elle s'avoue bien incapable de repérer la source : ni du côté d'une lecture de la Bible, initiée plus tard par Spier, ni du côté d'une trop balbutiante prière. Etty goûte peu à peu l'accueil d'un réel qui se donne durablement. Et de se surprendre à respirer plus librement et à saisir sa vie à bras-le-corps, elle qui tirait à elle êtres et choses avec une épuisante dépense d'énergie, toujours en quête d'une jouissance torturante qui toujours lui échappait. Tel est le grand « tournant » de sa vie, sa « grâce », reçue en ce mois de mars.

Certes, tout n'en sera pas réglé pour autant dans son quotidien. Mais dorénavant, Etty saura quel aiguillage de sa liberté mène vers le « grand large ».

## SUR FRONTS D'IMPUISANCE

Dans la foulée, Etty apprend aussi comment vivre aux prises et en prise avec la condition humaine : ses alternances, ses défaillances, sa radicale impuissance... Elle apprend ainsi à « savoir accepter

ses moments de pause – ces moments où la créativité vous déserte – et oser parfois être vide et abattue ». Et c'est avec jubilation qu'elle note : « *Je me suis octroyée une demi-heure de dépression et d'angoisse !* »

Plus finement encore, elle apprend à respecter des rythmes profonds sur lesquels elle a peu d'emprise. « *Toujours, je cherche à forcer les choses. Mais si je veux à toute force quelque chose, il y a déjà une cassure dans le rythme. Il ne faut pas vouloir les choses, il faut les laisser s'accomplir en moi et c'est précisément ce que j'oublie de faire en ce moment.* » Sur tous ces

“  
*Je ne lutte plus avec toi, mon Dieu, ma vie n'est qu'un long dialogue avec toi...*”

fronts d'impuissance, s'opère peu à peu chez Etty sa remise entre les mains d'un Dieu mystérieux : « *Tout progresse selon un rythme propre à chacun d'entre nous et l'on devrait apprendre aux gens à écouter et à respecter ce rythme ; c'est ce qu'un être humain peut apprendre de plus important en cette vie. Je ne lutte plus avec toi, mon Dieu, ma vie n'est qu'un long dialogue avec toi... une succession de miracles intérieurs : c'est bon d'avoir quelqu'un à qui le dire.* »



▲ « *Je vais T'aider, mon Dieu, à ne pas l'éteindre en moi, à te trouver une demeure dans les cœurs délabrés et ouverts à tout vent des humains.* » Etty Hillesum

C'est à Westerbork, antichambre d'Auschwitz, où il lui tarde tant d'être mutée, qu'Etty va déployer et « laisser s'écouler de toutes parts ce peu de bonté que l'on a en soi ». Dans la section « Aide aux partants » elle décide de se laisser enclorre définitivement, devenant ainsi proche du tout-venant, pauvre parmi les pauvres. « *On voudrait être un baume versé sur tant de plaies.* » Telle est la phrase qui met un point final aux Cahiers.

Pierre Ferrière s.j.